

Le bois inspirant

et le Musée de l'imprimerie du Québec

En 2011, le Petit Musée de l'impression (devenu en 2012 Musée de l'imprimerie du Québec) a proposé à l'École de design de l'Université du Québec à Montréal de tenter une nouvelle expérience : d'un commun accord, ils ont demandé à des écrivains d'écrire des textes portant sur divers aspects de l'histoire de l'imprimerie, et ont ensuite proposé ces textes à des équipes de deux étudiants en design comme sources d'inspiration dans la création d'une affiche.

J'ai proposé trois textes, mais seul le premier, « Le bois Hermès », a inspiré les étudiants. Toutefois, ce texte a été choisi par trois équipes de deux étudiants – ce qui est un beau score.

Deux de ces textes portaient sur les caractères de bois autrefois utilisés en typographie dans la confection des affiches, et le troisième reproduisait un logographe du XVIII^e siècle.

Jacques G. Ruelland

Le bois Hermès

Jacques G. Ruelland, typographe à la retraite¹

Véritable Hermès de la Renaissance, le bois est un puissant messenger de la pensée. Lorsqu'un caractère de bois est choisi par le typographe, ce n'est pas pour jouer le rôle d'une nature morte ; c'est au contraire pour réifier les pensées les plus profondes de l'être humain.

Le caractère de bois, taillé dans les arbres les plus durs, le merisier, le chêne, le hêtre, tel Hermès transmet les idées des dieux aux hommes.

À travers le caractère ne passe pas seulement la cogitation individuelle ; c'est toute la pensée collective, la culture, la civilisation que reçoit le lecteur. Grâce à son art, le typographe n'est pas que le vil répétiteur de la pensée d'autrui ; il est d'abord l'Hermès de tout le savoir humain.

À l'instar du plomb typographique, le bois peut aussi bien servir à composer une déclaration de guerre qu'une lettre d'amour, à prêcher l'espoir au lieu de montrer le malheur. Valéry l'écrivait bien en caractères de pierre sur le frontispice du Palais de Chaillot en 1937 : « Il dépend de celui qui passe que je sois tombe ou trésor ; que je parle ou me taise ; ceci ne tient qu'à toi ; ami, n'entre pas sans désir. » Pourquoi ne pas l'écrire en bois ?

¹ Édité dans le collectif *La Typographie d'art à la rencontre de l'Histoire. Cours de design graphique de l'Université du Québec à Montréal tenu au Petit Musée de l'impression* dirigé par Judith Poirier. Montréal : Petit Musée de l'impression/École de design de l'Université du Québec à Montréal, 2011, p. 13.

Le messager de bois

Jacques G. Ruelland, typographe à la retraite²

Le bois, dit-on, n'est pas bon conducteur d'électricité. C'est exact. Néanmoins, la cime élevée d'un arbre isolé sur une lande ou un coteau attirera la foudre. L'arbre, il est vrai, connaîtra ainsi une mort prématurée en réalisant le rêve de Benjamin Franklin. Mais il aura fait mentir la nature : il aura conduit la foudre en terre.

Il suffit d'une étincelle d'intelligence pour défier la nature et montrer que, si elle ne se trompe jamais, elle n'en apparaît pas moins menteuse lorsqu'on l'interprète mal. En se servant de caractères de bois pour écrire un texte, ce n'est pas avec de la matière morte que le typographe transmet sa pensée ; c'est au contraire un messager vivant qui porte son imagination sur le plan du réel. Le plomb typographique et le bois sont les composants de la pierre philosophale des Temps modernes : tels Galilée, ils transmutent la matière inerte en messager du ciel.

² Édité dans le collectif *La Typographie d'art à la rencontre de l'Histoire. Cours de design graphique de l'Université du Québec à Montréal tenu au Petit Musée de l'impression* dirigé par Judith Poirier. Montréal : Petit Musée de l'impression/École de design de l'Université du Québec à Montréal, 2011, p. 13.

Valentin Jautard et la liberté de s'amuser

Jacques G. Ruelland, Ph.D.
Département d'histoire, Université de Montréal³

Loin de faire un travail d'écrire
Je m'en fais une volupté,
Moins délicatement flatté
De l'honneur de me faire lire
Que de l'agrément de m'instruire
Dans une oisive liberté⁴.

Entre 1778 et 1779, Valentin Jautard ne fut pas seulement, en rédigeant la *Gazette du commerce et littéraire* de son ami Fleury Mesplet, le premier journaliste de langue française au Canada, mais aussi le premier vulgarisateur scientifique et le premier critique littéraire. Notaire de formation, Jautard a un esprit encyclopédique ; il éprouve un plaisir fou à s'instruire et à répandre ses connaissances. La liberté d'expression, pour lui, est aussi celle de s'instruire en s'amusant. Dans la *Gazette*, où il signe ses articles du pseudonyme de « Spectateur tranquille », il introduit le *logogriphe*, sorte de devinette, jeu qui tient des « mots croisés » et qui force à réfléchir ceux et celles qui, en jouant avec les lettres de l'alphabet, tentent de trouver le « mot caché » derrière une série de définitions étranges. C'est ainsi qu'un lecteur du journal, qui signe « Le Sincère », communique fièrement à Mesplet (« L'imprimeur ») le 5 août 1778 la solution du logogriphe proposé aux lecteurs le 22 juillet. Fin psychologue, Jautard estime que le l'on apprend beaucoup plus en s'instruisant tout en ayant du plaisir, plutôt qu'en souffrant. Face à l'attitude renfrognée de l'Église et des autorités politiques vis-à-vis toute forme de plaisir, voilà une prise de position bien courageuse en ces temps difficiles ! Les idées, les mots, les lettres, ne sont-ils pas, comme les chiffres et tout symbole, les ferments de l'esprit – de l'esprit *critique* ?

J'ai l'honneur de vous envoyer l'explication du logogriphe que vous avez inséré dans votre feuille du 22 de ce mois. Je crois qu'*ARMOIRE* est le mot dont il s'agit. C'est un meuble qui n'est plus de mode dans les appartements des grands, mais qui n'en est pas moins utile. Il est composé de sept lettres ; en le décomposant, je trouve *maire*, officier de ville ; *moi*, pronom personnel ; *arme*, que porte un soldat au combat ; *rame*, instrument de galère ; *ami*, qui chérit malgré la misère ; *rime*, ce que cherche un poète ; *mai*, l'agréable mois ; *mer*, l'Empire de Thétis ; *ré*, *mi*, deux notes de musique ; *ramier*, espèce de pigeon des bois ; *roi*, n'est connu dans aucune république ; *rare*, qui est un bon ami ; *rire*, ce qu'on ne fait jamais dans l'affliction ; *mare*, amas d'eau boueuse ; *âme*, l'être indivisible ; *air*, élément subtil, élastique et invisible ; *Marie*, le nom de l'auguste Reine des Cieux ; *amer*, contraire de l'essence du lait et du miel ; *Riom*, ville considérable en Auvergne ; *Rome*, ville d'Italie ; *mari*, ce qu'une femme prend en se mariant.

Je vous avoue franchement que, quoiqu'après avoir trouvé plusieurs mots qui m'indiquaient qu'*armoire* était celui du logogriphe, je n'aurais pas été en état d'en trouver l'entière

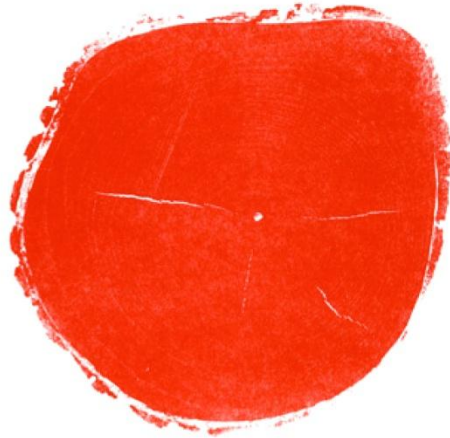
³ Édité dans le collectif *La Typographie d'art à la rencontre de l'Histoire. Cours de design graphique de l'Université du Québec à Montréal tenu au Petit Musée de l'impression* dirigé par Judith Poirier. Montréal : Petit Musée de l'impression/École de design de l'Université du Québec à Montréal, 2011, p. 16-17.

⁴ « Le Spectateur tranquille à R.D. » (GL n° XIII-XIV, 2 septembre 1778, 1^e et 2^e pages, p. 47-48), in Jean-Paul de Lagrave et Jacques G. Ruelland. *Valentin Jautard (1736-1787), premier journaliste de langue française au Canada*. Sainte-Foy : Le Griffon d'argile, 1989, p. 153.

explication, ni par conséquent de vous l'envoyer aujourd'hui, sans le « Canadien curieux », à qui j'ai fait voir mon embarras et que j'ai prié de m'aider de ses lumières. Il a acquiescé à ma demande et, par une nouvelle décomposition d'*armoire*, il a trouvé les mots qui m'étaient échappé et qui m'ont mis en état de répondre aux désirs de l'auteur de ce logogriphe⁵.

⁵ « Le Sincère à l'Imprimeur » (GCL n° X, 5 août 1778, 2^e et 3^e pages, p. 38-39). *Ibid.*, p. 139-140.

Il
dépend
de
celui
qui
passe,



que
je
sois
tombe
ou
trésor,



que
je
parle
ou
me
taise.



« Le bois », affiche n° 9, de Gabrielle Lamontagne-Bluteau et Nadine Brunet, inspirée du texte « Le bois Hermès », de Jacques G. Ruelland. Collectif *La Typographie d'art à la rencontre de l'Histoire. Cours de design graphique de l'Université du Québec à Montréal tenu au Petit Musée de l'impression* dirigé par Judith Poirier. Montréal : Petit Musée de l'impression/École de design de l'Université du Québec à Montréal, 2011, p. 46.

Un caractère

UN

ART **UNE**
PENSÉE

Un typographe,
composer
de la
tristesse
ou de
l'espoir
!

« Un art, une pensée », affiche n° 11, d'Éléonore Josset et Laurie Larue, inspirée du texte « Le bois Hermès », de Jacques G. Ruelland. Collectif *La Typographie d'art à la rencontre de l'Histoire. Cours de design graphique de l'Université du Québec à Montréal tenu au Petit Musée de l'impression* dirigé par Judith Poirier. Montréal : Petit Musée de l'impression/École de design de l'Université du Québec à Montréal, 2011, p. 46.



« Pourquoi pas ? », affiche n° 12, de Vincent Lalonde Dupuy et Thien Nguyen, inspirée du texte « Le bois Hermès », de Jacques G. Ruelland. Collectif *La Typographie d'art à la rencontre de l'Histoire. Cours de design graphique de l'Université du Québec à Montréal tenu au Petit Musée de l'impression* dirigé par Judith Poirier. Montréal : Petit Musée de l'impression/École de design de l'Université du Québec à Montréal, 2011, p. 46.

Le Musée de l'imprimerie du Québec

Le Musée de l'imprimerie du Québec, anciennement Petit Musée de l'impression, est un lieu vivant de diffusion culturelle axée sur les métiers de l'imprimerie et de la communication. S'inscrivant dans la mouvance de l'économie sociale du Québec, il a pour mission d'offrir des activités créatrices, éducatives et qualifiantes aux jeunes et, plus spécifiquement, à ceux qui vivent sous le seuil de la pauvreté.

Dans l'esprit des fondateurs du Musée de l'imprimerie du Québec, la sauvegarde du patrimoine de l'imprimerie du Québec doit se faire en mettant en valeur les œuvres des imprimeurs d'ici depuis l'introduction, en 1764, de la première presse à imprimer dans la Province de Québec, sans oublier les fondateurs de journaux ou d'écoles d'imprimerie, les relieurs et tous les artisans du vaste domaine des arts graphiques. La mission du Musée de l'imprimerie du Québec consiste à mettre en valeur les exploits de ces hommes et de ces femmes, tout en rendant compte de l'état actuel de ce secteur de l'activité humaine à l'ère de l'impression numérique, en acquérant, préservant et transmettant une connaissance et un aperçu de tous les artefacts appartenant au patrimoine de l'imprimerie du Québec. Il s'agit de documenter la façon dont l'imprimeur opérait dans le passé pour que ceux qui suivront soient en mesure d'ouvrir une fenêtre sur l'histoire, de contempler la vie et la culture de ceux qui les ont précédés et d'en recevoir les enseignements.

Ce musée a aussi un caractère pédagogique; il vise non seulement à sauvegarder les artefacts produits par les artisans des arts graphiques et les outils ayant permis de les produire, mais il doit aussi permettre aux étudiants en arts graphiques d'aujourd'hui de connaître l'histoire de la technique qu'ils étudient. Le musée doit leur donner l'occasion de travailler sur de « vieilles » presses, de les restaurer, d'entretenir certaines d'entre elles en état de fonctionnement et même de les utiliser, de prendre conscience de l'évolution des techniques graphiques, d'apprécier l'ingéniosité de leurs prédécesseurs et de respecter ce qui fait la fierté d'une nation.

Dès sa naissance, alors que ses activités muséales étaient encore embryonnaires, le Musée de l'imprimerie du Québec a lancé une série de séminaires – Montréal d'idées et d'impression – portant sur l'histoire de la presse et de la liberté d'expression à Montréal, stimulant ainsi la recherche et la diffusion d'un morceau méconnu de l'histoire du Québec.

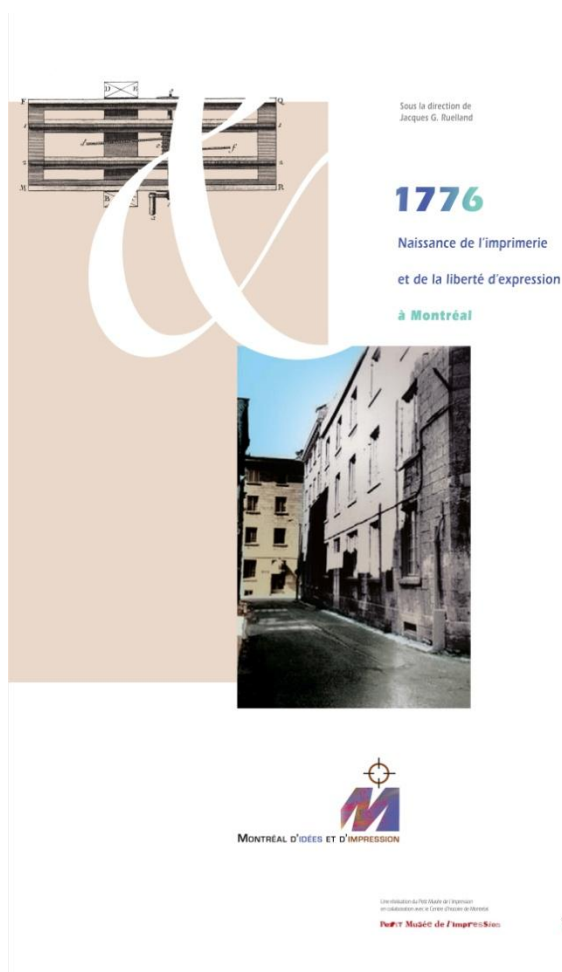
Les ouvrages publiés conjointement par le Musée de l'imprimerie du Québec et le Centre d'histoire de Montréal à la suite de ces séminaires font revivre les luttes menées pour acquérir un espace public francophone en Amérique du Nord et la conquête de la liberté d'écrire et de publier par le moyen de l'imprimerie. Quatre titres sont déjà publiés :

- Sous la direction de Jacques G. Ruelland, avec la collaboration de Jean-Pierre Boyer et de Jean-Paul de Lagrave (préface de Jean-François Leclerc) : *1776. Naissance de l'imprimerie et de la liberté d'expression à Montréal*, Montréal, Petit musée de l'impression, 2008, 136 p.

- Sous la direction de Nova Doyon, avec la collaboration de François Deschamps, Denis Monière et Constant Tzournavelis (préface de Jean-Paul de Lagrave) : *1811 : De Québec à Montréal, essor de la presse et affirmation d'une parole publique francophone*, Montréal, Petit musée de l'impression, 2009, 169 p.
- Sous la direction d'Éric Leroux, avec la collaboration de Stéphanie Danaux, Pierre Godin, Michel Lapierre et Richard Virr (préface de Claude Martin) : *1870 : Du journal d'opinion à la presse de masse, la production industrielle de l'information*, Montréal, Petit musée de l'impression, 2010, 161 p.
- Sous la direction de Frédéric Brisson, avec la collaboration de Pierre Anctil, Sandria P. Bouliane, Yves Lavertu, Éric Leroux et Denis Monière (postface de Jacques G. Ruelland) : *1921 : La presse au cœur des communautés*. Montréal : Musée de l'imprimerie du Québec/Centre d'histoire de Montréal, 2012, 117 p.

L'ensemble des ouvrages de cette collection retrace l'histoire de la liberté d'expression au Québec à travers celle de son industrie graphique, depuis l'installation de la première presse à Montréal jusqu'à nos jours.

<http://www.museeimprimerie.org/>



Sous la direction de Jacques G. Ruelland, avec la collaboration de Jean-Pierre Boyer et de Jean-Paul de Lagrave (préface de Jean-François Leclerc): *1776: Naissance de l'imprimerie et de la liberté d'expression à Montréal*. Montréal: Petit musée de l'impression/Centre d'histoire de Montréal, 2008, 136 p.

Table des matières

Préface – Jean-François Leclerc : Une histoire actuelle
 Avant-propos – Michel Desjardins : Pourquoi un musée « vivant » de l'imprimerie et des communications ?
 Introduction – Jacques G. Ruelland : Le prix de la liberté
 Première partie – Rappel historique
 Chapitre I – Jacques G. Ruelland : Johannes Gutenberg (1398-1468), génie de l'imprimerie
 Chapitre II – Jacques G. Ruelland : Le Siècle des Lumières
 Chapitre III – Jacques G. Ruelland : Benjamin Franklin (1706-1790), maître-imprimeur
 Chapitre IV – Jean-Paul de Lagrave : Benjamin Franklin et les Lumières
 Deuxième partie – Le Québec des Lumières
 Chapitre V – Jean-Pierre Boyer : Le Québec à l'heure de la Révolution américaine
 Chapitre VI – Jean-Paul de Lagrave : Premier imprimeur-libraire à Montréal : Fleury Mesplet (1734-1794), un défenseur des droits humains
 Chapitre VII – Jean-Paul de Lagrave et Jacques G. Ruelland : Fleury Mesplet : le pouvoir de la presse
 Chapitre VIII – Jean-Paul de Lagrave et Jacques G. Ruelland : Valentin Jautard (1736-1787), premier journaliste montréalais
 Chapitre IX – Jean-Paul de Lagrave et Jacques G. Ruelland : Valentin Jautard, critique littéraire et vulgarisateur scientifique
 Chapitre X – Jean-Paul de Lagrave et Jacques G. Ruelland : Pierre du Calvet (1735-1786), l'étoffe d'un vrai patriote

Chapitre XI – Jean-Paul de Lagrave et Jacques G. Ruelland : *L'Épître aux Canadiens* (1784), de Pierre du Calvet

Chapitre XII – Jacques G. Ruelland : Pierre du Calvet, pionnier de l'assurance au Canada

Chapitre XIII – Jean-Paul de Lagrave : L'Académie de Montréal

Conclusion – Jacques G. Ruelland : Je me souviens

Annexe – Jean-Paul de Lagrave : Itinéraire du Montréal de Mesplet



Sous la direction de Nova Doyon, avec la collaboration de François Deschamps, Denis Monière et Constant Tzournavelis (préface de Jean-Paul de Lagrave) : *1811 : De Québec à Montréal, essor de la presse et affirmation d'une parole publique francophone*. Montréal : Petit musée de l'impression/Centre d'histoire de Montréal, 2009, 169 p.

Table des matières

Avant-propos – Michel Desjardins

Préface – Jean-Paul de Lagrave

Introduction – Nova Doyon

Première partie – Présentation du contexte sociopolitique et culturel au Québec (1864-1940)

Préambule – Nova Doyon : La formation d'une identité collective et l'affirmation d'une parole publique francophone au tournant du XIX^e siècle

Chapitre 1 – Nova Doyon : Le Développement de la presse depuis la Conquête jusqu'à l'Union

Deuxième partie – Études sur la presse des premières décennies du XIX^e siècle

Chapitre 2 – Denis Monière : Ludger Duvernay, *La Minerve* et la construction identitaire canadienne

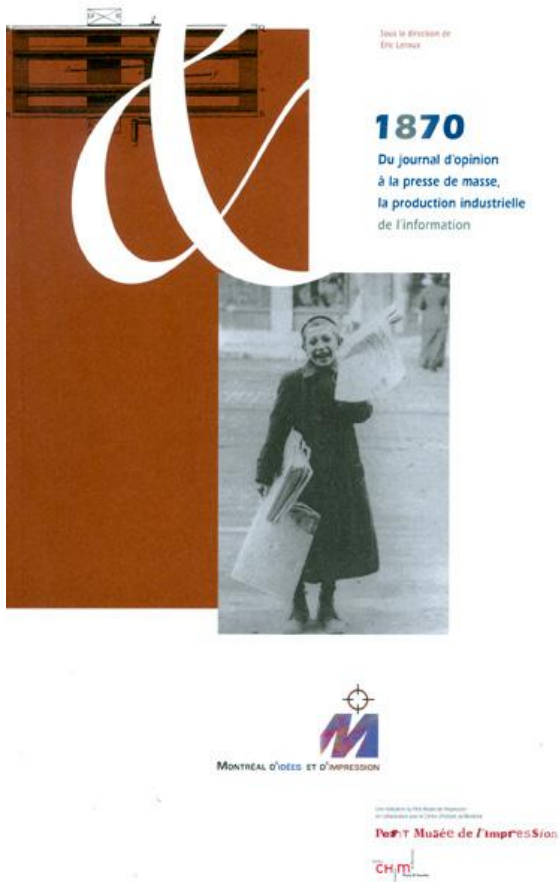
Chapitre 3 – François Deschamps : Le combat du *Montreal Herald*, organe du Doric club

Chapitre 4 – Constant Tzournavelis : La représentation de la révolution grecque dans les périodiques réformistes du Bas-Canada (1821-1831)

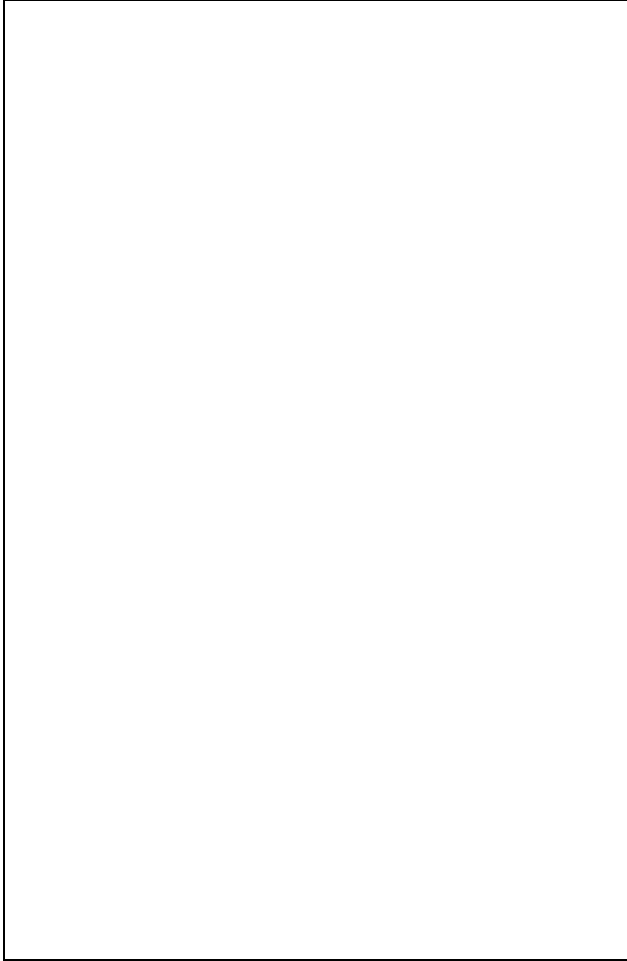
Annexes

Annexe 1 – Chronologie

Annexe 2 – L'Imprimerie Lovell, fondée en 1835



Sous la direction d'Éric Leroux, avec la collaboration de Stéphanie Danaux, Pierre Godin, Michel Lapierre et Richard Virr (préface de Claude Martin) : *1870 : Du journal d'opinion à la presse de masse, la production industrielle de l'information*. Montréal : Petit musée de l'impression/Centre d'histoire de Montréal, 2010, 161 p.



Sous la direction de Frédéric Brisson, avec la collaboration de Pierre Anctil, Sandria P. Bouliane, Yves Lavertu, Éric Leroux et Denis Monière (postface de Jacques G. Ruelland) : *1921 : La presse au cœur des communautés*. Montréal : Musée de l'imprimerie du Québec/Centre d'histoire de Montréal, 2012, 117 p.

Table des matières

Avant-propos – Jean-François Leclerc

Introduction – Frédéric Brisson : La presse au cœur des communautés

Chapitre 1 – Éric Leroux : La presse ouvrière des syndicats internationaux et catholiques à Montréal, 1900-1930

Chapitre 2 – Pierre Anctil : À travers le regard de l'*Aigle canadien* : la presse yiddish de Montréal

Chapitre 3 – Sandria P. Bouliane : La publication de musique en feuilles dans les années 1920 : Louis Roméo Beaudry, éditeur

Chapitre 4 – Yves Lavertu : *Le Jour*, un hebdomadaire gaulliste dans la tourmente

Chapitre 5 – Denis Monière : L'attitude de la presse québécoise face à l'incarcération de Camilien Houde et à la censure en temps de guerre

Postface – Jacques G. Ruelland : La liberté de pensée dans l'histoire